

Julius Kane *Appellant*;

and

Board of Governors of the University of British Columbia *Respondent*.

1979: October 25, 26; 1980: March 3.

Present: Martland, Ritchie, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey and McIntyre JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR BRITISH COLUMBIA

Colleges and universities — University president ordering suspension of faculty member — Appeal to Board of Governors — Appellant's withdrawal following conclusion of hearing by Board — Further facts given to Board by president in absence of appellant — Breach of natural justice — Failure to observe rule expressed in maxim audi alteram partem.

Two deans of faculties at the University of British Columbia recommended that the appointment of the appellant (K), a professor at the University, be terminated for cause, the chief complaint being that he had made improper use of the university computer facilities for personal purposes. Following a meeting called by the President of the University, at which K and his counsel were present, the deans recommended that, instead of terminating K's appointment, he should be suspended without salary for three months, and be required to make financial restitution to the University. The deans were influenced by the argument that the irregular procedures followed by K were the result of a misunderstanding rather than a deliberate attempt to deceive, and that administrative officers of the University may have been lax in discharging their duties to such a degree as to mislead K as to the proper procedures to be followed.

The President of the University acted according to the deans' recommendation. He suspended K for three months, without salary, pursuant to s. 58(1) of the *Universities Act*, 1974 (B.C.), c. 100, and directed him to provide a full accounting and restitution of all sums due the University.

K appealed to the Board of Governors of the University, pursuant to s. 58(3). K did not question the fact that he had used the university computer for his own purposes, but felt that he should not be suspended for doing so. The President attended the meeting as a member of the Board. Section 61 of the *Universities Act* provides

Julius Kane *Appellant*;

et

Le conseil d'administration de l'Université de la Colombie-Britannique *Intimé*.

1979: 25, 26 octobre; 1980: 3 mars.

Présents: Les juges Martland, Ritchie, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey et McIntyre.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Collèges et universités — Président de l'université ordonnant la suspension d'un professeur — Appel au conseil d'administration — Départ de l'appellant après la conclusion de l'audition du conseil — Faits additionnels fournis au conseil par le président en l'absence de l'appellant — Violation de la justice naturelle — Inobservation de la règle exprimée dans la maxime audi alteram partem.

Deux doyens de faculté de l'Université de la Colombie-Britannique ont recommandé qu'il soit mis fin à l'emploi de l'appellant (K), un professeur à l'Université, avec motifs à l'appui savoir, principalement, qu'il avait irrégulièrement utilisé les services d'informatique de l'Université à des fins personnelles. Suite à une réunion convoquée par le président de l'Université, à laquelle assistaient K et son avocat, les doyens ont recommandé qu'il ne soit pas mis fin à l'emploi de K, mais que ce dernier soit plutôt suspendu sans traitement pendant trois mois et qu'il soit tenu de rembourser l'Université. Les doyens ont été influencés par l'argument que les méthodes irrégulières suivies par K découlaient d'un malentendu plutôt que d'une tentative délibérée de frauder et que des agents d'administration de l'Université ont pu faire preuve de négligence dans l'exécution de leurs fonctions au point d'induire K en erreur quant aux méthodes à suivre.

Le président de l'Université a suivi la recommandation des doyens. Il a suspendu K pour trois mois, sans traitement, conformément au par. 58(1) de la *Universities Act*, 1974 (C.-B.), chap. 100 et lui a ordonné de rendre compte de toutes les sommes dues à l'Université et de les rembourser.

K a interjeté appel devant le conseil d'administration de l'Université conformément au par. 58(3). K n'a pas contesté le fait qu'il avait utilisé l'ordinateur de l'Université à des fins personnelles, mais selon lui, cela ne justifierait pas sa suspension. Le président assistait à l'assemblée à titre de membre du conseil. L'article 61 de

that the President is a member of the Board "and shall attend its regular meetings."

K and his counsel were heard by the Board. K answered questions directed to him by members of the Board. During the hearing, the President of the University responded to questions directed to him by Board members, but did not ask questions of K or his counsel.

At the conclusion of the hearing, the chairman requested K and his counsel to leave so that the Board might deliberate. Following an adjournment for dinner, the Board deliberated, the University President being present throughout. The President did not participate in the discussions. Nor did he vote upon the resolution. He did, however, answer questions directed to him by Board members. The Board approved the three-month suspension of K, without salary, and the order for a full accounting and restitution of all sums due to the University for the use of the computer for private and commercial affairs.

K petitioned the Supreme Court of British Columbia for an order that the Board resolution be quashed, pursuant to the *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (B.C.), c. 25. The petition was dismissed. A majority of the British Columbia Court of Appeal dismissed an appeal from the trial judgment. K appealed from the judgment of the Court of Appeal to this Court.

Held (Ritchie J. dissenting): The appeal should be allowed.

Per Martland, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey and McIntyre JJ.: The submission which was based upon the fact that the President testified or gave evidence during the postprandial session in the absence of K and that this amounted to a breach of the principles of natural justice and a failure to observe the rule expressed in the maxim *audi alteram partem* was accepted. Applying the following principles, the appeal must be allowed.

1. It is the duty of the courts to attribute a large measure of autonomy of decision to a tribunal, such as a Board of Governors of a University, sitting in appeal, pursuant to legislative mandate.

2. As a constituent of the autonomy it enjoys, the tribunal must observe natural justice. To abrogate the rules of natural justice, express language or necessary implication must be found in the statutory instrument.

3. A high standard of justice is required when the right to continue in one's profession or employment is at stake. A disciplinary suspension can have grave and permanent consequences upon a professional career.

la *Universities Act* prévoit que le président est membre du conseil «et assiste aux réunions ordinaires».

Le conseil a entendu K et son avocat. K a répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil. Au cours de l'audience, le président de l'Université a répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil mais n'a interrogé ni K ni son avocat.

A la fin de l'audience, le président du conseil a demandé à K et à son avocat de se retirer afin que le conseil puisse délibérer. Après avoir ajourné pour le dîner, le conseil s'est de nouveau réuni, toujours en présence du président de l'Université. Ce dernier n'a pas participé aux discussions ni pris part au vote de la résolution. Il a toutefois répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil. Le conseil a entériné la suspension de trois mois sans traitement et l'ordre de rendre compte et de rembourser toutes les sommes dues à l'Université pour avoir utilisé l'ordinateur à des fins personnelles et commerciales.

K a présenté une requête en annulation de la résolution du conseil devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique, conformément à la *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (C.-B.), chap. 25. La requête a été rejetée. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique à la majorité a rejeté l'appel interjeté du jugement de première instance. K se pourvoit devant cette Cour du jugement de la Cour d'appel.

Arrêt (le juge Ritchie est dissident): Le pourvoi est accueilli.

Les juges Martland, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey et McIntyre: Est acceptée l'allégation fondée sur le fait que le président aurait témoigné au cours de la séance tenue après le repas en l'absence de K et que cela équivaut à une violation des principes de justice naturelle et à l'inobservation de la règle exprimée dans la maxime *audi alteram partem*. Appliquant les principes suivants, le pourvoi doit être accueilli.

1. Il incombe aux cours de justice d'attribuer à un tribunal, tel le conseil d'administration d'une université auquel la loi donne mandat de siéger en appel, une large mesure d'autonomie de décision.

2. En tant qu'élément constitutif de l'autonomie dont il jouit, le tribunal doit respecter la justice naturelle. Les règles de justice naturelle ne peuvent être abrogées que par un texte de loi exprès ou nettement implicite en ce sens.

3. Une justice de haute qualité est exigée lorsque le droit d'une personne d'exercer sa profession ou de garder son emploi est en jeu. Une suspension de nature disciplinaire peut avoir des conséquences graves et permanentes sur une carrière.

4. The tribunal must listen fairly to both sides giving the parties to the controversy a fair opportunity for correcting or contradicting any relevant statement prejudicial to their views.

5. Unless expressly or by necessary implication empowered to act *ex parte*, an appellate authority must not hold private interviews with witnesses or, *a fortiori*, hear evidence in the absence of a party whose conduct is impugned and under scrutiny.

6. The Court will not inquire whether the evidence did work to the prejudice of one of the parties; it is sufficient if it might have done so.

The Board was under an obligation to postpone further consideration of the matter until such time as K might be present and hear the additional facts adduced; at the very least the Board should have made K aware of those facts and afforded him a real and effective opportunity to correct or meet any adverse statement made. In the event, the Board followed neither course. The Board heard the further facts, deliberated, and ruled against K. In doing so, it made a fundamental error. The danger against which the Courts must be on guard is the possibility that further information could have been put before the Board for its consideration which affected the disposition of the appeal.

Per Ritchie J., dissenting: K knew from the outset exactly what it was that he was charged with, and he had an opportunity to present his case and to examine the witnesses against him. It could not be suggested that the President decided to wait until K was absent before providing the members of the Board with facts prejudicial to K, what the allegations really were and the reasons why the penalty was reduced from termination to suspension. If this had been the case there would indeed have been a grave breach of good faith on the part of the President and other Board members and a denial to the appellant of the fundamental right to be heard in his own defence in breach of the elementary principles of natural justice.

The statement contained in a letter from a member of the Board to the counsel for the University to the effect that the President provided the Board with necessary facts without in any way discussing the merits of the appeal, was too slender a thread upon which to support an accusation of such gravity against men of presumed integrity acting under a statutory authority.

[*Local Government Board v. Arlidge*, [1915] A.C. 120; *Ridge v. Baldwin*, [1962] 1 All E.R. 834; *Russell v. Duke of Norfolk*, [1949] 1 All E.R. 109; *Abbott v. Sullivan*, [1952] 1 K.B. 189; *Board of Education v. Rice*, [1911] A.C. 179; *Kanda v. Government of the*

4. Le tribunal doit entendre équitablement les deux parties au litige afin de leur donner la possibilité de rectifier ou de contredire toute déclaration pertinente préjudiciable à leurs points de vue.

5. A moins d'être autorisée à agir *ex parte* de façon expresse ou nettement implicite, une juridiction d'appel ne doit pas avoir d'entretiens privés avec les témoins ou, *a fortiori*, entendre des témoignages en l'absence de la partie dont la conduite contestée fait l'objet de l'examen.

6. La Cour ne cherchera pas à savoir si la preuve a de fait joué au détriment de l'une des parties; il suffit que cette possibilité existe.

Le conseil était tenu d'ajourner l'examen ultérieur de la question jusqu'à ce que K puisse être présent afin d'entendre les faits additionnels; le conseil aurait dû, à tout le moins, lui faire part de ces faits et lui donner une possibilité réelle et valable de rectifier ou de réfuter toute déclaration défavorable. En l'espèce, le conseil n'a fait ni l'un ni l'autre. Le conseil a entendu les faits additionnels, il a délibéré et tranché la question à l'encontre de K. Ce faisant, il a commis une erreur fondamentale. Le danger dont les cours doivent se méfier est la possibilité que le conseil ait pu être saisi d'autres renseignements à même d'influer sur l'issue de l'appel.

Le juge Ritchie, dissident: Dès le début, K connaissait exactement l'accusation portée contre lui et il a eu la possibilité de se défendre et d'interroger les témoins à charge. On ne peut laisser entendre que le président a décidé d'attendre que K soit absent pour fournir aux membres du conseil des faits préjudiciables à ce dernier, la nature véritable des allégations et les motifs à l'origine de la décision de réduire la sanction de renvoi à suspension. S'il en avait été ainsi, le président et les autres membres du conseil auraient effectivement gravement fait fi de la bonne foi et du droit fondamental de l'appelant d'être entendu pour faire valoir sa défense, le tout contrairement aux principes élémentaires de justice naturelle.

La déclaration dans la lettre d'un membre du conseil de l'Université selon laquelle le président a fourni au conseil les faits nécessaires sans discuter de quelque façon du bien-fondé de l'appel est un moyen beaucoup trop ténu pour étayer une accusation aussi sérieuse contre des hommes dont on présume l'intégrité et qui agissent en vertu d'un pouvoir conféré par la loi.

[Jurisprudence: *Local Government Board v. Arlidge*, [1915] A.C. 120; *Ridge v. Baldwin*, [1962] 1 All E.R. 834; *Russell v. Duke of Norfolk*, [1949] 1 All E.R. 109; *Abbott v. Sullivan*, [1952] 1 K.B. 189; *Board of Education v. Rice*, [1911] A.C. 179; *Kanda v. Government of*

Federation of Malaya, [1962] A.C. 322; *Errington v. Ministry of Health*, [1935] 1 K.B. 249; *Re Brook and Delcomyn* (1864), 16 C.B.R. (N.S.) 403; *Re an Arbitration between Gregson and Armstrong* (1894), 70 L.T. 106; *R. v. Deputy Industrial Injuries Commissioner, Ex p. Jones*, [1962] 2 Q.B. 677; *Pfizer Co. Ltd. v. Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise*, [1977] 1 S.C.R. 456; *Jeffs v. New Zealand Dairy Production and Marketing Bd.*, [1967] 1 A.C. 551; *R. v. Architects' Registration Tribunal, Ex p. Jaggar* (1945), 61 T.L.R. 445, referred to.]

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal for British Columbia¹, dismissing an appeal from the dismissal of a petition under the *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (B.C.), c. 25. Appeal allowed, Ritchie J. dissenting.

David Roberts, for the appellant.

G. S. Cumming, Q.C., and *M. A. Cummings*, for the respondent.

The judgment of Martland, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey and McIntyre JJ. was delivered by

DICKSON J.—Julius Kane holds tenured appointment as a professor at the University of British Columbia. On February 21, 1977, the Dean of the Faculty of Graduate Studies and the Dean of the Faculty of Science recommended that Dr. Kane's appointment be terminated for cause. It was alleged he had made improper use of University computer facilities for personal purposes. It was further alleged that he had improperly used his National Research Council grant to support private work and to purchase hardware items not related to the purposes of the grant.

Following a meeting called by the President of the University, Dr. Douglas T. Kenny, at which Dr. Kane and his counsel were present, the Deans recommended that, instead of terminating Dr. Kane's appointment, he should be suspended without salary for three months, and be required to make financial restitution to the University. The Deans were influenced by the argument that the irregular procedures followed by Dr. Kane were

¹ (1979), 11 B.C.L.R. 318.

the Federation of Malaya, [1962] A.C. 322; *Errington v. Ministry of Health*, [1935] 1 K.B. 249; *Re Brook and Delcomyn* (1864), 16 C.B.R. (N.S.) 403; *Re an Arbitration between Gregson and Armstrong* (1894), 70 L.T. 106; *R. v. Deputy Industrial Injuries Commissioner, Ex p. Jones*, [1962] 2 Q.B. 677; *Pfizer Co. Ltd. c. Sous-ministre du Revenu national pour les douanes et l'accise*, [1977] 1 R.C.S. 456; *Jeffs v. New Zealand Dairy Production and Marketing Bd.*, [1967] 1 A.C. 551; *R. v. Architects' Registration Tribunal, Ex p. Jaggar* (1945), 61 T.L.R. 445.]

POURVOI à l'encontre d'un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique¹, qui a rejeté un appel interjeté du rejet d'une requête en vertu de la *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (B.C.), chap. 25. Pourvoi accueilli, le juge Ritchie étant dissident.

David Roberts, pour l'appelant.

G. S. Cumming, c.r., et *M. A. Cummings*, pour l'intimé.

Version française du jugement des juges Martland, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey et McIntyre rendu par

LE JUGE DICKSON—Julius Kane est professeur permanent à l'Université de la Colombie-Britannique. Le 21 février 1977, le doyen de la Faculté des Études supérieures et le doyen de la Faculté des Sciences recommandaient avec motifs à l'appui qu'il soit mis fin à l'emploi de M. Kane. Ce dernier aurait d'une part irrégulièrement utilisé les services d'informatique de l'Université à des fins personnelles. Il aurait d'autre part fait un usage irrégulier de la subvention que lui avait accordée le Conseil national de recherches en l'affectant à des travaux personnels et en achetant du matériel, le tout contrairement aux fins de la subvention.

Suite à une réunion convoquée par le président de l'Université, M. Douglas T. Kenny, à laquelle assistaient M. Kane et son avocat, les doyens ont recommandé qu'il ne soit pas mis fin à l'emploi de M. Kane, mais que ce dernier soit plutôt suspendu sans traitement pendant trois mois et qu'il soit tenu de rembourser l'Université. Les doyens ont été influencés par l'argument que les méthodes irrégulières suivies par M. Kane découlaient d'un

¹ (1979), 11 B.C.L.R. 318.

the result of a misunderstanding rather than a deliberate attempt to deceive, and that administrative officers of the University may have been lax in discharging their duties to such a degree as to mislead Dr. Kane as to the proper procedures to be followed.

The President of the University acted according to the Deans' recommendation. He suspended Dr. Kane for three months, without salary, pursuant to s. 58(1) of the *Universities Act*, 1974 (B.C.), c. 100, and directed him to provide a full accounting and restitution of all sums due the University. Section 58 of the Act reads:

58. (1) The president has power to suspend any member of the teaching and administrative staffs and any officer or employee of the university.

(2) Upon the exercise of the power, he shall forthwith report his action to the board with a statement of his reasons.

(3) A person who is suspended under this section has a right of appeal to the board.

Dr. Kane appealed to the Board of Governors of the University, pursuant to s. 58(3). The appeal came before a regular meeting of the Board of Governors. Dr. Kane did not question the fact that he had used the university computer for his own purposes, but felt that he should not be suspended for doing so. The President attended the meeting as a member of the Board. Section 61 of the *Universities Act* provides that the President is a member of the Board "and shall attend its regular meetings."

Dr. Kane and his counsel were heard by the Board. Dr. Kane answered questions directed to him by members of the Board. During the hearing, the President of the University responded to questions directed to him by Board members, but did not ask questions of Dr. Kane or his counsel.

At the conclusion of the hearing, the Chairman requested Dr. Kane and his counsel to leave so that the Board might deliberate. Following an adjournment for dinner, the Board deliberated, the University President being present throughout. According to the findings of the Chambers judge,

malentendu plutôt que d'une tentative délibérée de frauder et que des agents d'administration de l'Université ont pu faire preuve de négligence dans l'exécution de leurs fonctions au point d'induire M. Kane en erreur quant aux méthodes à suivre.

Le président de l'Université a suivi la recommandation des doyens. Il a suspendu M. Kane pour trois mois, sans traitement, conformément au par. 58(1) de la *Universities Act*, 1974 (C.-B.), chap. 100, et lui a ordonné de rendre compte de toutes les sommes dues à l'Université et de les rembourser. L'article 58 de la Loi précitée se lit comme suit:

[TRADUCTION] 58. (1) Le président a le pouvoir de suspendre tout membre du personnel enseignant et administratif et tout cadre ou employé de l'université.

(2) Lorsqu'il exerce ce pouvoir, il doit sans délai communiquer sa décision au conseil avec motifs à l'appui.

(3) La personne suspendue en vertu du présent article a un droit d'appel devant le conseil.

M. Kane a interjeté appel devant le conseil d'administration de l'Université conformément au par. 58(3). L'appel a été entendu au cours d'une réunion ordinaire du conseil d'administration. M. Kane n'a pas contesté le fait qu'il avait utilisé l'ordinateur de l'Université à des fins personnelles, mais selon lui, cela ne justifierait pas sa suspension. Le président assistait à l'assemblée à titre de membre du conseil. L'article 61 de la *Universities Act* prévoit que le président est membre du conseil [TRADUCTION] «et assiste aux réunions ordinaires».

Le conseil a entendu M. Kane et son avocat. M. Kane a répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil. Au cours de l'audience, le président de l'Université a répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil mais n'a interrogé ni M. Kane ni son avocat.

A la fin de l'audience, le président du conseil a demandé à M. Kane et à son avocat de se retirer afin que le conseil puisse délibérer. Après avoir ajourné pour le dîner, le conseil s'est de nouveau réuni, toujours en présence du président de l'Université. Selon les conclusions du juge en chambre,

"Dr. Kenny did not participate in the discussions. Nor did he vote upon the resolution. He did, however, answer questions directed to him by Board members." The Board approved the three-month suspension of Dr. Kane, without salary, and the order for a full accounting and restitution of all sums due to the University for the use of the computer for private and commercial affairs.

Dr. Kane petitioned the Supreme Court of British Columbia for an order that the Board resolution be quashed, pursuant to the *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (B.C.), c. 25.

The main thrust of the case advanced on behalf of Dr. Kane was that no man could be a judge in his own cause, and although no actual bias on the part of the President was alleged, his presence during the deliberations of the Board violated the principles of natural justice. The judge rejected this submission, being of opinion that the judgment of this Court in *Law Society of Upper Canada v. French*², determined the application. The judge considered that the President was in no sense an accuser or prosecutor, and the Legislature, in directing the President to attend regular Board meetings, had implicitly accepted the duplication which followed through the President making the decision to suspend and then sitting on the Board of Governors on appeal from that decision. Reference was also made by the judge to *King v. University of Saskatchewan*³, and to *Ringrose v. College of Physicians and Surgeons of Alberta*⁴.

A majority (McFarlane and Aikins, JJ.A., Lambert J.A. dissenting) of the British Columbia Court of Appeal agreed with the Chambers judge and dismissed an appeal brought to that Court by Dr. Kane. The Court rejected the argument based upon the dual position of the University President as originator of the suspension and member of the tribunal sitting in appeal. Rejected also was a second submission, apparently not advanced expressly in the Court of first instance, impugning the presence and conduct of the University Presi-

[TRANSLATION] «M. Kenny n'a pas participé aux discussions ni pris part au vote de la résolution. Il a toutefois répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil.» Le conseil a entériné la suspension de trois mois sans traitement et l'ordre de rendre compte et de rembourser toutes les sommes dues à l'Université pour avoir utilisé l'ordinateur à des fins personnelles et commerciales.

M. Kane a présenté une requête en annulation de la résolution du conseil, devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique, conformément à la *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (C.-B.), chap. 25.

Le principal argument invoqué au nom de M. Kane est que nul ne peut être juge dans sa propre cause et que, même si l'on n'allègue aucune partialité réelle de la part du président, sa présence pendant les délibérations du conseil contrevient aux principes de justice naturelle. Le juge a rejeté cet argument étant d'avis que l'arrêt de cette Cour, *Law Society of Upper Canada c. French*², règle la question. Selon lui, le président n'est en aucune façon un accusateur ou un poursuivant et le législateur, en obligeant le président à assister aux réunions ordinaires du conseil, a implicitement accepté le chevauchement qui découle de ce que le président prend la décision de suspendre et entend ensuite l'appel interjeté de cette décision à titre de membre du conseil d'administration. Le juge a également renvoyé aux arrêts *King c. Université de la Saskatchewan*³, et *Ringrose c. College of Physicians and Surgeons of Alberta*⁴.

La Cour d'appel de la Colombie-Britannique à la majorité (les juges McFarlane et Aikins, le juge Lambert était dissident) a souscrit aux conclusions du juge en chambre et a rejeté l'appel interjeté par M. Kane. Elle a rejeté l'argument fondé sur le chevauchement des fonctions du président de l'Université en tant qu'auteur de la suspension et membre du tribunal siégeant en appel. Elle a également rejeté une seconde allégation qui n'a apparemment pas été expressément soutenue devant le tribunal de première instance, et qui

² [1975] 2 S.C.R. 767.

³ [1969] S.C.R. 678.

⁴ [1977] 1 S.C.R. 814.

² [1975] 2 R.C.S. 767.

³ [1969] R.C.S. 678.

⁴ [1977] 1 R.C.S. 814.

dent during the deliberations of the Board, after Dr. Kane and his counsel had withdrawn. This argument rested upon the fact that the President testified or gave evidence during the postprandial session in the absence of Dr. Kane. It is contended that this amounted to a breach of the principles of natural justice and a failure to observe the rule expressed in the maxim *audi alteram partem*. It is to that argument that I now turn because, in my view, it is one to which the University can give no compelling answer. If this ground of appeal succeeds, as I think it must, it is unnecessary to address the argument resting upon the dual role of the President, the maxim *nemo judex in causa sua*, and the ramifications of the *King, French* and *Ringrose* decisions.

The evidence as to what occurred following the dinner adjournment is scant. Paragraph 7 of Dr. Kane's petition reads:

7. During the consideration by the Board of Governors of the said appeal leading to the said Resolution, the President, Douglas T. Kenny, was present and took part in the consideration and the discussion of the merits of the said appeal.

Dr. Kane's affidavit in support of his petition reads in part:

6. I am informed by the said Roberts [David Roberts, counsel for Doctor Kane] and verily believe that he was informed by a member of the Board of Governors, Mr. George Morfitt, that following the hearing of my appeal pursuant to Section 58 of the Universities Act and when the Board of Governors was considering my appeal following the hearing, the President of the University of British Columbia, Douglas T. Kenny, from whose decision the said appeal was brought, was present and took part in the discussion leading to the said Resolution.

An affidavit was filed in which Mr. Morfitt, a member of the Board of Governors, swore that during the meeting after dinner President Kenny did not participate in the discussions with regard to the petitioner. In clarification of Mr. Morfitt's affidavit, Mr. George S. Cumming, counsel for the University, wrote to counsel for Dr. Kane as follows:

I refer you to our telephone conversation of December 14th in which you sought some clarification of the affidavit sworn by Mr. George Morfitt.

attaquait la présence et la conduite du président de l'Université au cours des délibérations du conseil, après que M. Kane et son avocat se sont retirés. Cet argument était fondé sur le fait que le président aurait témoigné au cours de la séance tenue après le repas en l'absence de M. Kane. On allègue que cela équivaut à une violation des principes de justice naturelle et à l'inobservation de la règle exprimée dans la maxime *audi alteram partem*. Je vais étudier cet argument dès maintenant car, à mon avis, il s'agit d'un argument auquel l'Université ne peut répondre de façon irrésistible. Si ce moyen d'appel est recevable, comme je pense qu'il l'est, il sera inutile d'examiner l'argument fondé sur le double rôle du président, la maxime *nemo judex in causa sua* et les ramifications des arrêts *King, French* et *Ringrose*.

La preuve de ce qui s'est produit après l'ajournement pour le dîner est mince. Le paragraphe 7 de la requête de M. Kane se lit comme suit:

[TRADUCTION] 7. Le président, Douglas T. Kenny, était présent pendant que le conseil d'administration examinait l'appel qui a abouti à la résolution et il a participé à l'examen et à la discussion du bien-fondé de l'appel.

L'affidavit de M. Kane à l'appui de sa requête se lit en partie comme suit:

[TRADUCTION] 6. Je tiens mes renseignements de Roberts [M^c David Roberts, avocat de M. Kane] et j'ai la ferme conviction qu'un membre du conseil d'administration, M. George Morfitt, l'a informé qu'à la fin de l'audition de mon appel interjeté en vertu de l'art. 58 de la *Universities Act* et durant l'examen de celui-ci par le conseil d'administration, le président de l'Université de la Colombie-Britannique, Douglas T. Kenny, dont la décision faisait l'objet de l'appel en question, était présent et a participé à la discussion qui a abouti à l'adoption de la résolution.

M. Morfitt, un membre du conseil d'administration, a déposé un affidavit dans lequel il atteste que durant la réunion qui a suivi le dîner, le président Kenny n'a pas participé aux discussions concernant le requérant. Afin d'éclaircir l'affidavit de M. Morfitt, M^c George S. Cumming, l'avocat de l'Université, a écrit à l'avocat de M. Kane en ces termes:

[TRADUCTION] La présente fait suite à notre conversation téléphonique du 14 décembre où vous m'avez demandé des éclaircissements sur l'affidavit de M. George Morfitt.

Mr. Morfitt has advised me as follows:

"I note that Item 7 on page 2 of the Petition Facts states that President Kenny 'was present and took part in the consideration and discussion of the minutes [should read "merits"] of the said appeal'. While the President did provide the Board with the necessary facts relating to the Kane suspension it can be asserted that the President was at all times most careful not to take part in the consideration and the discussion of the merits of the appeal. A similar comment could be made in respect of the statement made in Item 6 of the Affidavit."

I think it would be appropriate if this were filed with the Court on the hearing of the Petition. We can thereby avoid the necessity of any cross-examination upon affidavits.

The critical words are "... the President did provide the Board with the necessary facts relating to the Kane suspension ...". There was no cross-examination upon affidavits. The clarification which the letter sought to achieve is less than entire but this much is clear: the Board was furnished with "the necessary facts" relating to the suspension, in the absence of Dr. Kane and his counsel. In those circumstances, I do not see how the resolution of the Board can stand.

The following propositions, in my view, govern the outcome of this appeal:

1. It is the duty of the courts to attribute a large measure of autonomy of decision to a tribunal, such as a Board of Governors of a University, sitting in appeal, pursuant to legislative mandate. The Board need not assume the trappings of a court. There is no *lis inter partes*, no prosecutor and no accused. The Board is free, within reason, to determine its own procedures, which will vary with the nature of the inquiry and the circumstances of the case. Members of the Board are drawn from all constituencies of the community. They normally serve without remuneration in the discharge of what is frequently an arduous and thankless form of public service. Few, if any, of the members of the Board will be legally trained. It would be wrong, therefore, to ask of them, in the discharge of their quasi-judicial duties, the high standard of technical performance which one may properly expect of a court. They are not fettered by the strict evidential and other rules applicable to proceedings before courts of law. It is sufficient

M. Morfitt m'a fait part de ce qui suit:

«Je remarque que le point 7 à la page 2 de la requête indique que le président Kenny «était présent et a participé à l'examen et à la discussion du bien-fondé de l'appel». Même si le président a effectivement fourni au conseil les faits nécessaires relativement à la suspension de M. Kane, on peut affirmer qu'il a toujours pris grand soin de ne pas participer à l'examen ni à la discussion du bien-fondé de l'appel. On peut faire un commentaire semblable en ce qui concerne la déclaration faite au point 6 de l'affidavit.»

Je pense qu'il serait opportun de déposer la présente au dossier de la Cour au moment de l'audition de la requête. Nous éviterions ainsi la nécessité de contre-interroger sur les affidavits.

Les mots cruciaux sont: «... le président a effectivement fourni au conseil les faits nécessaires relativement à la suspension de M. Kane ...». Il n'y a pas eu de contre-interrogatoire sur les affidavits. L'éclaircissement que visait la lettre est moins que complet, mais une chose est claire: le conseil a été informé «des faits nécessaires» relativement à la suspension en l'absence de M. Kane et de son avocat. Vu ces circonstances, je ne vois pas comment la résolution du conseil peut être maintenue.

L'issue du présent pourvoi repose, à mon avis, sur les propositions suivantes:

1. Il incombe aux cours de justice d'attribuer à un tribunal, tel le conseil d'administration d'une université auquel la loi donne mandat de siéger en appel, une large mesure d'autonomie de décision. Le conseil n'a pas à faire siens les rites d'une cour de justice. Il n'y a pas de litige entre des parties et pas de poursuivant ni d'accusé. Il lui est permis, dans des limites raisonnables, d'établir ses propres règles de procédure qui varieront suivant la nature de l'enquête et les circonstances de l'affaire. Les membres du conseil sont choisis dans tous les secteurs de la collectivité. Ils ne sont habituellement pas rémunérés pour s'acquitter de ce qui est souvent une forme ardue et ingrate de service public. Peu de membres ont une formation juridique, parfois aucun. Par conséquent, il serait injuste de leur demander d'avoir, dans l'exécution de leurs fonctions quasi judiciaires, la haute tenue en matière de procédure que l'on est en droit d'attendre d'une cour. Ils ne sont pas liés par les règles de preuve strictes et les autres règles applicables aux

that the case has been heard in a judicial spirit and in accordance with the principles of substantial justice: per Lord Parmoor in *Local Government Board v. Arlidge*⁵, at p. 140. Let me make it clear that in this appeal nothing has been said which in any way impugns the integrity or *bona fides* of any member of the Board of Governors of the University of British Columbia.

2. As a constituent of the autonomy it enjoys, the tribunal must observe natural justice which, as Harman L.J. said, [*Ridge v. Baldwin*⁶, at p. 850] is only "fair play in action". In any particular case, the requirements of natural justice will depend on "the circumstances of the case, the nature of the inquiry, the rules under which the tribunal is acting, the subject-matter which is being dealt with, and so forth": per Tucker L.J. in *Russell v. Duke of Norfolk*⁷, at p. 118. To abrogate the rules of natural justice, express language or necessary implication must be found in the statutory instrument.

3. A high standard of justice is required when the right to continue in one's profession or employment is at stake. *Abbott v. Sullivan*⁸, at p. 198; *Russell v. Duke of Norfolk*, *supra*, at p. 119. A disciplinary suspension can have grave and permanent consequences upon a professional career.

4. The tribunal must listen fairly to both sides, giving the parties to the controversy a fair opportunity "for correcting or contradicting any relevant statement prejudicial to their views". *Board of Education v. Rice*⁹, at p. 182; *Local Government Board v. Arlidge*, *supra*, at pp. 133 and 141.

5. It is a cardinal principle of our law that, unless expressly or by necessary implication, empowered to act *ex parte*, an appellante authority must not hold private interviews with witnesses (de Smith, *Judicial Review of Administrative Action* (3rd. ed.) 179) or, *a fortiori*, hear evidence

procédures engagées devant une cour de justice. Il suffit que la cause soit entendue dans un esprit d'impartialité et conformément aux principes de justice fondamentale: lord Parmoor dans *Local Government Board v. Arlidge*⁵, à la p. 140. Je tiens à préciser que, dans ce pourvoi, rien de ce qui est dit n'attaque de quelque façon l'intégrité ou la bonne foi des membres du conseil d'administration de l'Université de la Colombie-Britannique.

2. En tant qu'élément constitutif de l'autonomie dont il jouit, le tribunal doit respecter la justice naturelle qui, comme l'a dit le lord juge Harman *Ridge v. Baldwin*⁶, à la p. 850, équivaut simplement [TRADUCTION] «à jouer franc jeu». Dans chaque cas, les exigences de la justice naturelle varient selon [TRADUCTION] «les circonstances de l'affaire, la nature de l'enquête, les règles qui régissent le tribunal, la question traitée, etc.»: le lord juge Tucker dans *Russell v. Duke of Norfolk*⁷, à la p. 118. Les règles de justice naturelle ne peuvent être abrogées que par un texte de loi exprès ou nettement implicite en ce sens.

3. Une justice de haute qualité est exigée lorsque le droit d'une personne d'exercer sa profession ou de garder son emploi est en jeu. *Abbott v. Sullivan*⁸, à la p. 198; *Russell v. Duke of Norfolk*, précité, à la p. 119. Une suspension de nature disciplinaire peut avoir des conséquences graves et permanentes sur une carrière.

4. Le tribunal doit entendre équitablement les deux parties au litige afin de leur donner la possibilité [TRADUCTION] «de rectifier ou de contredire toute déclaration pertinente préjudiciable à leurs points de vue». *Board of Education v. Rice*⁹, à la p. 182; *Local Government Board v. Arlidge*, précité, aux pp. 133 et 141.

5. C'est un principe fondamental de notre droit qu'à moins d'être autorisée à agir *ex parte* de façon expresse ou nettement implicite, une juridiction d'appel ne doit pas avoir d'entretiens privés avec les témoins (de Smith, *Judicial Review of Administrative Action* (3^e éd.) 179) ou, *a fortiori*,

⁵ [1915] A.C. 120.

⁶ [1962] 1 All E.R. 834 (C.A.).

⁷ [1949] 1 All E.R. 109.

⁸ [1952] 1 K.B. 189.

⁹ [1911] A.C. 179 (H.L.).

⁵ [1915] A.C. 120.

⁶ [1962] 1 All E.R. 834 (C.A.).

⁷ [1949] 1 All E.R. 109.

⁸ [1952] 1 K.B. 189.

⁹ [1911] A.C. 179 (Ch. L.).

in the absence of a party whose conduct is impugned and under scrutiny. Such party must, in the words of Lord Denning in *Kanda v. Government of the Federation of Malaya*¹⁰, at p. 337, "... know the case which is made against him. He must know what evidence has been given and what statements have been made affecting him: and then he must be given a fair opportunity to correct or contradict them. ... Whoever is to adjudicate must not hear evidence or receive representations from one side behind the back of the other." In *Errington v. Ministry of Health*¹¹, Greer L.J. held that a quasi-judicial officer must exercise powers in accordance with the rules of natural justice, and must not hear one side in the absence of the other:

If ... he takes into consideration evidence which might have been, but was not, given at the public inquiry, but was given *ex parte* without the owners having any opportunity whatsoever to deal with that evidence, then it seems to me that the confirming Order was not within the powers of the *Act*. (p. 268)

The principle was summarized in the headnote in these words:

If the Minister holds a private inquiry to which the owners are not invited or takes into consideration *ex parte* statements with which the owners have had no opportunity of dealing he is not acting in accordance with correct principle of justice

In the early case of *Re Brook and Delcomyn*¹², Erle C.J. came to the conclusion that the law had been violated when an arbitrator brought before the umpire evidence which had never been communicated to the other arbitrator and which, consequently, one of the parties never had an opportunity of meeting by contradictory evidence. Erle C.J. referred to this as "not a point of form" but a matter of substance, and "one of the last and deepest importance". A similar case is *Re an*

entendre des témoignages en l'absence de la partie dont la conduite contestée fait l'objet de l'examen. Cette partie doit, selon lord Denning dans *Kanda v. Government of the Federation of Malaya*¹⁰, à la p. 337 [TRADUCTION] « ... connaître la preuve réunie contre [elle]. [Cette dernière] doit être informé[e] des témoignages et des déclarations qui l'intéressent et avoir la possibilité de les rectifier ou de les contredire ... quiconque appelé à rendre une décision ne doit pas recueillir des témoignages ou entendre des arguments d'une partie dans le dos de l'autre. » Dans *Errington v. Ministry of Health*¹¹, le lord juge Greer a décidé qu'un fonctionnaire qui a des pouvoirs quasi judiciaires doit les exercer conformément aux règles de justice naturelle et ne doit pas entendre une partie en l'absence de l'autre:

[TRADUCTION] s'il ... tient compte de la preuve qui aurait pu être produite à l'enquête publique mais qui ne l'a pas été, mais qui, par contre, a été produite *ex parte* sans que les propriétaires aient eu la possibilité de la réfuter, alors j'estime que l'ordonnance de ratification était illégale. (p. 268).

Le principe est résumé dans le sommaire en ces termes:

[TRADUCTION] Si le Ministre procède à une enquête privée à laquelle les propriétaires ne sont pas invités à participer ou s'il tient compte de déclarations *ex parte* que les propriétaires n'ont pas eu la possibilité de réfuter, il n'agit pas conformément aux principes de justice reconnus

Dans une décision ancienne *Re Brook and Delcomyn*¹², le juge en chef Erle a conclu qu'il y avait violation des principes juridiques parce qu'un arbitre avait présenté au juge-arbitre des éléments de preuve qui n'avaient jamais été communiqués à l'autre arbitre et que, par conséquent, l'une des parties n'avait jamais eu la possibilité de réfuter par une preuve contradictoire. Selon le juge en chef Erle, il ne s'agit pas [TRADUCTION] « d'une question de forme » mais bien d'une question de

¹⁰ [1962] A.C. 322.

¹¹ [1935] 1 K.B. 249.

¹² (1864), 16 C.B.R. (N.S.) 403.

¹⁰ [1962] A.C. 322.

¹¹ [1935] 1 K.B. 249.

¹² (1864), 16 C.B.R. (N.S.) 403.

*Arbitration between Gregson and Armstrong*¹³, in which an award was set aside at the instance of a landlord when, all of the evidence on both sides having been heard, the arbitrators on a subsequent day, before making their award, held a meeting on the farm at which the outgoing tenant was present, but not the landlord. In a much later case, *R. v. Deputy Industrial Injuries Commissioner, Ex p. Jones*¹⁴, the tribunal received evidence which was both fresh and highly prejudicial to the applicant's position. The case at bar cannot be put so strongly, but the principle to be applied is the same. Lord Parker C.J., in granting the order for *certiorari*, stated that a tribunal is not entitled to continue privately to obtain evidence between the end of a hearing and the reaching of decision "without notifying the parties thereafter of the advice or information received, so as to give the parties an opportunity of having a further hearing if need be, or, at any rate, commenting on the information and making their submissions thereon" (p. 686).

A recent decision of this Court which has relevance for this appeal is *Pfizer Company Limited v. Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise*¹⁵, in which Pigeon J., speaking for the Court, said at p. 463:

While the Board is authorized by statute to obtain information otherwise than under sanction of an oath or affirmation . . . this does not authorize it to depart from the rules of natural justice. It is clearly contrary to those rules to rely on information obtained after the hearing was completed without disclosing it to the parties and giving them an opportunity to meet it.

Pfizer is not a case in which a tribunal heard one party in the absence of the other. It establishes, however, the principle that each party to a hearing is entitled to be informed of, and to make representations, with respect to evidence which

fond, [TRADUCTION] «une question de la plus haute et de la plus grande importance». Dans une autre décision semblable, savoir *Re an Arbitration between Gregson and Armstrong*¹³, une sentence a été annulée à la demande d'un propriétaire parce qu'une fois entendue la preuve des deux parties, les arbitres ont tenu une réunion à la ferme le lendemain, avant de rendre leur sentence, réunion à laquelle assistait le locataire sortant, mais non le propriétaire. Dans une décision beaucoup plus récente, *R. v. Deputy Industrial Injuries Commissioner, Ex p. Jones*¹⁴, le tribunal a été saisi d'une preuve à la fois nouvelle et très préjudiciable à la situation du requérant. Même si la situation présente n'est pas aussi manifeste, le principe à appliquer est le même. Le juge en chef, lord Parker, a déclaré en accordant le *certiorari*, qu'un tribunal n'a pas le droit de continuer à recueillir des éléments de preuve en secret entre la fin de l'audience et le prononcé de la décision [TRADUCTION] «sans communiquer ensuite aux parties les avis ou les renseignements reçus de manière à leur donner la possibilité de procéder à une nouvelle audition si nécessaire ou, du moins, de commenter les renseignements et de faire valoir leurs prétentions» (p. 686).

Cette Cour a récemment rendu un arrêt pertinent au présent pourvoi. Il s'agit de *Pfizer Company Limited c. Le sous-ministre du Revenu national pour les douanes et l'accise*¹⁵, où le juge Pigeon, qui rend le jugement au nom de la Cour, déclare à la p. 463:

Bien que la loi autorise la Commission à obtenir des renseignements autrement que sous la sanction d'un serment ou d'une affirmation . . . elle n'est pas pour autant autorisée à s'écarter des règles de justice naturelle. Il est nettement contraire à ces règles de s'en rapporter à des renseignements obtenus après la fin de l'audience sans en avertir les parties et leur donner la possibilité de les réfuter.

L'arrêt *Pfizer* ne vise pas le cas d'un tribunal qui entend une partie en l'absence d'une autre. Mais il établit le principe que chaque partie à une affaire a le droit d'être informée des éléments de preuve qui ont trait à la décision et de faire valoir ses

¹³ (1894), 70 L.T. 106.

¹⁴ [1962] 2 Q.B. 677.

¹⁵ [1977] 1 S.C.R. 456.

¹³ (1894), 70 L.T. 106.

¹⁴ [1962] 2 Q.B. 677.

¹⁵ [1977] 1 R.C.S. 456.

affected the disposition of the case. See also *R. v. Birmingham City Justices, Ex p. Chris Foreign Foods (Wholesalers) Ltd.*¹⁶; *R. v. Barnsley Metropolitan Borough Council, Ex p. Hook*¹⁷; *R. v. Justices of Bodmin, Ex p. McEwen*¹⁸.

6. The court will not inquire whether the evidence did work to the prejudice of one of the parties; it is sufficient if it might have done so. *Kanda v. Government of the Federation of Malaya, supra*, at p. 337. In the case at bar, the Court cannot conclude that there was no possibility of prejudice as we have no knowledge of what evidence was, in fact, given by President Kenny following the dinner adjournment. See *Jeffs v. New Zealand Dairy Production and Marketing Board*¹⁹, at p. 567. We are not here concerned with proof of actual prejudice, but rather with the possibility or the likelihood of prejudice in the eyes of reasonable persons.

Applying the foregoing principles, I think this appeal must succeed. The Board was aware of the possibly anomalous position of the President during the after dinner deliberations. The Chairman, vigilant in ensuring that Dr. Kane receive a fair hearing, advised the meeting that the President should not participate in discussion, nor vote. There can be no criticism of this direction. The vigilance, unfortunately, was not carried to its full length for, despite the care with which the appeal was conducted, the Board, as appears to be the case, found that it needed additional, "necessary" facts before reaching a decision, and the President furnished those facts. It is quite immaterial whether the facts were furnished by the President or, for example, another professor at the University. It cannot improve matters that the informant was the University President.

The Board was under an obligation to postpone further consideration of the matter until such time as Dr. Kane might be present and hear the addi-

arguments à leur égard. Voir également *R. v. Birmingham City Justices, Ex p. Chris Foreign Foods (Wholesalers) Ltd.*¹⁶, *R. v. Barnsley Metropolitan Borough Council, Ex p. Hook*¹⁷; *R. v. Justices of Bodmin, Ex p. McEwen*¹⁸.

6. La Cour ne cherchera pas à savoir si la preuve a de fait joué au détriment de l'une des parties; il suffit que cette possibilité existe. Voir *Kanda v. Government of the Federation of Malaya*, précité, à la p. 337. En l'espèce, la Cour ne peut conclure qu'aucun préjudice n'était possible car elle ne sait pas quels éléments de preuve ont réellement été fournis par le président Kenny après l'ajournement pour le dîner. Voir *Jeffs v. New Zealand Dairy Production and Marketing Board*¹⁹, à la p. 567. Nous ne sommes pas concernés ici par la preuve de l'existence d'un préjudice réel mais plutôt par la possibilité ou la probabilité qu'aux yeux des gens raisonnables, il existe un préjudice.

Si l'on applique ces principes, j'estime qu'il faut faire droit au présent pourvoi. Le conseil était conscient de la situation probablement anormale du président de l'Université durant les délibérations postérieures au dîner. Le président du conseil, soucieux d'assurer à M. Kane une audition impartiale, a avisé les membres du conseil que le président de l'Université ne devrait pas participer aux discussions ni voter. On ne peut critiquer cette directive. Malheureusement, la vigilance du président du conseil n'a pas été aussi loin que possible, car, malgré le soin apporté à l'audition de l'appel, le conseil, comme il ressort du dossier, a conclu qu'il avait besoin de faits additionnels, «nécessaires», avant de rendre une décision et le président de l'Université les lui a fournis. Il importe peu que les faits aient été fournis par le président ou, par exemple, par un autre professeur de l'Université. Mais que l'informateur ait été le président de l'Université n'arrange pas les choses.

Le conseil était tenu d'ajourner l'examen ultérieur de la question jusqu'à ce que M. Kane puisse être présent afin d'entendre les faits additionnels;

¹⁶ [1970] 1 W.L.R. 1428.

¹⁷ [1976] 3 All E.R. 452.

¹⁸ [1947] 1 K.B. 321.

¹⁹ [1967] 1 A.C. 551 (P.C.).

¹⁶ [1970] 1 W.L.R. 1428.

¹⁷ [1976] 3 All E.R. 452.

¹⁸ [1947] 1 K.B. 321.

¹⁹ [1967] 1 A.C. 551 (C.P.).

tional facts adduced; at the very least the Board should have made Dr. Kane aware of those facts and afforded him a real and effective opportunity to correct or meet any adverse statement made. In the event, the Board followed neither course. The Board heard the further facts, deliberated, and ruled against Dr. Kane. In so doing, it made a fundamental error. The danger against which the Courts must be on guard is the possibility that further information could have been put before the Board for its consideration which affected the disposition of the appeal. See *R. v. Architects' Registration Tribunal, Ex p. Jaggar*²⁰, at p. 447.

I would allow the appeal, set aside the judgment of the Court of Appeal, and quash the resolution passed on July 5, 1977, by the Board of Governors of the University of British Columbia relative to the appellant, with costs to the appellant in all Courts.

The following are the reasons delivered by

RITCHIE J. (*dissenting*)—This is an appeal from a judgment of the Court of Appeal of British Columbia dismissing an appeal from a judgment rendered at trial by Mr. Justice Macdonald whereby he dismissed the petition of the present appellant brought pursuant to the *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (B.C.), c. 25, seeking to quash a resolution passed by the respondent Board of Governors on July 5, 1977, approving the suspension of the appellant from his employment as a professor at the University of British Columbia for the three months May to July 1977, inclusive.

I have had the advantage of reading the reasons for judgment prepared for delivery by Mr. Justice Dickson in this case, but as I am unable to agree with the conclusion at which he arrives on the very slender record before us, I find it necessary to express my views separately.

The judgment rendered at trial by Mr. Justice Macdonald is now conveniently reported in 82 D.L.R. (3d) at p. 494 and the reasons for judgment of the Court of Appeal of British Columbia

le conseil aurait dû, à tout le moins, lui faire part de ces faits et lui donner une possibilité réelle et valable de rectifier ou de réfuter toute déclaration défavorable. En l'espèce, le conseil n'a fait ni l'un ni l'autre. Le conseil a entendu les faits additionnels, il a délibéré et tranché la question à l'encontre de M. Kane. Ce faisant, il a commis une erreur fondamentale. Le danger dont les cours doivent se méfier est la possibilité que le conseil ait pu être saisi d'autres renseignements à même d'influer sur l'issue de l'appel. Voir *R. v. Architects' Registration Tribunal, Ex p. Jaggar*²⁰, à la p. 447.

Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi, d'infirmier l'arrêt de la Cour d'appel et d'annuler la résolution adoptée le 5 juillet 1977 par le conseil d'administration de l'Université de la Colombie-Britannique relativement à l'appellant, avec dépens à ce dernier dans toutes les cours.

Version française des motifs rendus par

LE JUGE RITCHIE (*dissident*)—Il s'agit d'un pourvoi formé contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique qui a rejeté l'appel interjeté d'un jugement rendu en première instance par le juge Macdonald qui avait rejeté la requête de l'appellant introduite conformément à la *Judicial Review Procedure Act*, 1976 (C.-B.) chap. 25. Par cette requête, l'appellant cherchait à faire annuler une résolution adoptée par le conseil d'administration intimé, le 5 juillet 1977, laquelle entérinait la suspension de l'appellant, un professeur à l'Université de la Colombie-Britannique, pour une période de trois mois, soit de mai à juillet 1977.

J'ai eu l'avantage de lire les motifs de jugement préparés par le juge Dickson dans la présente affaire. Comme il m'est impossible de souscrire à la conclusion à laquelle il parvient à partir du dossier très peu étoffé qui nous a été soumis, j'estime nécessaire d'exprimer mon opinion dans des motifs distincts.

Le jugement rendu en première instance par le juge Macdonald est maintenant publié (82 D.L.R. (3d) à la p. 494); les motifs de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique le sont égale-

²⁰ (1945), 61 T.L.R. 445.

²⁰ (1945), 61 T.L.R. 445.

are also now reported in 11 B.C.L.R. 318; both of these reports contain a full review of the circumstances giving rise to this appeal.

The petitioner, Julius Kane, is a professor at the University of British Columbia with tenure of appointment but it was recommended by the Deans of the Faculty of Graduate Studies and of the Faculty of Science that his employment with the University be terminated for cause, the chief complaint being that he had made improper use of the university computer facilities for personal purposes.

Professor Kane at no time disputed the allegation that he had made use of the University computer in the manner complained of, but he complained of the penalty sought to be imposed by way of termination of his services, and following a meeting which was called by the President of the University, Dr. Douglas T. Kenny, at which Kane and his counsel were present, the Deans changed their recommendation to that of suspension without salary for three months and a requirement of financial restitution to the University by Kane. President Kenny complied with this latter recommendation and issued an order in conformity with it pursuant to s. 58(1) of the *Universities Act*, 1974 (B.C.), c. 100 (hereinafter called the Act). Section 58 of that Act reads:

58. (1) The president has power to suspend any member of the teaching and administrative staffs and any officer or employee of the university.

(2) Upon the exercise of the power, he shall forthwith report his action to the board with a statement of his reasons.

(3) A person who is suspended under this section has a right of appeal to the board.

Professor Kane exercised the right of appeal to which he was entitled under s. 58(3) and in due course the appeal came on for hearing before a regular meeting of ten members of the Board of Governors which included the Chairman (The Honourable T. A. Dohm, Q.C.) and the President whose presence was required by s. 61 of the Act. This meeting of the Board was also attended by the Dean of Science, the Dean of Geology and the Dean of Graduate Studies together with three other faculty members. Professor Kane together

ment (11 B.C.L.R. 318). Les deux décisions rapportent de façon détaillée les circonstances qui sont à l'origine du présent pourvoi.

Le requérant, Julius Kane, est professeur permanent à l'Université de la Colombie-Britannique. Les doyens de la Faculté des Études supérieures et de la Faculté des Sciences ont toutefois recommandé qu'il soit mis fin à son emploi à l'Université, avec motifs à l'appui, savoir, principalement, qu'il avait irrégulièrement utilisé les services d'informatique de l'Université à des fins personnelles.

M. Kane n'a jamais contesté l'allégation qu'il avait utilisé l'ordinateur de l'Université de la manière qui lui est reprochée, mais il se plaint de la sanction qu'on a cherché à lui imposer en mettant fin à son emploi. A une réunion convoquée par le président de l'Université, Douglas T. Kenny, à laquelle étaient présents Kane et son avocat, les doyens ont modifié leur recommandation et demandé que M. Kane soit suspendu sans traitement pendant trois mois et qu'il rembourse l'Université. Le président Kenny a suivi cette recommandation et a rendu un ordre en ce sens conformément au par. 58(1) de la *Universities Act*, 1974 (C.-B.), chap. 100 (ci-après appelé la Loi). L'article 58 de cette Loi se lit comme suit:

[TRADUCTION] 58. (1) Le président a le pouvoir de suspendre tout membre du personnel enseignant et administratif et tout cadre ou employé de l'université.

(2) Lorsqu'il exerce ce pouvoir, il doit sans délai communiquer sa décision au conseil avec motifs à l'appui.

(3) La personne suspendue en vertu du présent article a un droit d'appel devant le conseil.

M. Kane a interjeté appel comme il en avait le droit en vertu du par. 58(3), et en temps voulu, l'appel est venu à audience à une réunion ordinaire du conseil d'administration composée de dix membres dont le président du conseil (l'honorable T. A. Dohm, c.r.) et le président de l'Université dont l'art. 61 de la Loi exige la présence. Y assistaient également le doyen de la Faculté des Sciences, le doyen de la Faculté de Géologie et le doyen de la Faculté des Études supérieures, en plus de trois autres professeurs. Le professeur Kane, de même

with his counsel and the counsel for the Board were also present. There is no report in the record of the proceedings at this meeting of the Board of Governors but I am prepared to adopt the account contained in the judgment of the learned trial judge at 82 D.L.R. (3d) at p. 497:

The appeal came before the board of governors at a regular meeting on July 5th. It was one of many items on the agenda. Among the members of the board present was Dr. Kenny. When the appeal came on for hearing other persons joined the meeting, including the petitioner and his counsel, Mr. Roberts. The board heard from both Mr. Roberts and Dr. Kane. Dr. Kane was questioned by board members on points he had brought forward. During the hearing president Kenny did not ask questions of the petitioner or Mr. Roberts. He did answer questions directed to him by other members of the board and may have responded to statements made by Dr. Kane or Mr. Roberts. At the conclusion of the hearing the chairman requested Mr. Roberts and his client to leave so that the board could deliberate. The other non-members who attended for the hearing of the appeal also left. The board's deliberations upon the appeal commenced after adjournment for dinner. Dr. Kenny did not participate in the discussions. Nor did he vote upon the resolution. He did, however, answer questions directed to him by board members.

Accepting as I do this version of the proceedings, it appears to me to be plain that at the initial meeting of the Board the appellant was given full opportunity to answer all allegations against him and to present his version of the case. This opportunity was offered to him in the presence of a group of persons who as governors must be taken to have had the welfare of the University at heart, and whose chairman, the Honourable Mr. Dohm, was a former judge of the Supreme Court of British Columbia. Evidence was given by both the appellant and President Kenny and Dean Larkin, who as Dean of Graduate Studies had been one of those responsible for recommending that the appellant's employment with the University should be terminated, and I would think it to be a fair inference that all relevant facts having to do with the plight of the appellant would have been canvassed by either one or more of these witnesses at that time. It is to be remembered that the Board was acting pursuant to statutory authority and

que son avocat et l'avocat du conseil, étaient également présents. Le procès-verbal de cette réunion du conseil d'administration n'a pas été versé au dossier, mais je suis disposé à adopter le récit qu'en fait le savant juge de première instance, 82 D.L.R. (3d) à la p. 497:

[TRADUCTION] Le conseil d'administration a été saisi de l'appel au cours d'une réunion ordinaire le 5 juillet. C'était un des nombreux points à l'ordre du jour. Parmi les membres du conseil présents se trouvait M. Kenny. Au moment de l'audition de l'appel, d'autres personnes sont venues à la réunion dont le requérant et son avocat, M^e Roberts. Le conseil a entendu M^e Roberts et M. Kane. Les membres du conseil ont interrogé M. Kane sur les points qu'il avait soulevés. Au cours de l'audience, le président Kenny n'a pas posé de question au requérant ni à M^e Roberts. Il a répondu aux questions que lui ont posées d'autres membres du conseil; il a peut-être répondu aux déclarations de M. Kane ou de M^e Roberts. A la fin de l'audience, le président a demandé à M^e Roberts et à son client de se retirer pour que le conseil puisse délibérer. Les autres personnes étrangères au conseil, qui avaient assisté à l'audition de l'appel, se sont également retirées. Les délibérations du conseil postérieurement à l'appel ont commencé après l'ajournement pour le dîner. M. Kenny n'a pas participé aux discussions ni pris part au vote de la résolution. Il a toutefois répondu aux questions que lui ont posées les membres du conseil.

En acceptant, comme je le fais, cette version des procédures, il me paraît clair que l'appellant a eu amplement la possibilité à la première réunion du conseil de réfuter toutes les allégations portées contre lui et de présenter sa version de l'affaire. Cette possibilité lui a été offerte en présence d'un groupe de personnes qui, en leur qualité d'administrateurs, doivent être considérées comme ayant à cœur le bien de l'Université; le président du conseil, M. Dohm, est un ancien juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique. L'appellant et le président Kenny ont tous deux témoigné, de même que le doyen Larkin qui, en qualité de doyen de la Faculté des Études supérieures, était l'un des auteurs de la recommandation de mettre fin à l'emploi de l'appellant à l'Université. J'estime qu'il est raisonnable de conclure que tous les faits pertinents se rapportant à la situation critique de l'appellant ont été exposés par un ou plusieurs de ces témoins au moment de l'audition. On doit se rappeler que le conseil a agi en vertu du pouvoir que

there is no suggestion anywhere in the record that the proceedings which took place at the initial hearing were not fairly and properly conducted giving due weight to the position of the appellant and the results flowing from his suspension from office.

However, the main complaint of the appellant relates to the fact that after the hearing had terminated the Chairman, President and other members of the Board adjourned for dinner and, in the absence of the appellant and his counsel, reconvened to continue their meeting which had been concerned with a number of issues in addition to the appellant's appeal and which culminated in so far as the appellant was concerned with the passage of the resolution ordering his suspension. By para. 7 of his petition the appellant complained that:

During the consideration by the Board of Governors of the said appeal leading to the said Resolution, the President, Douglas T. Kenny, was present and took part in the consideration and the discussion of the merits of the said appeal.

The affidavit filed by the appellant in support of his petition contained the following paragraph:

I am informed by the said Roberts and verily believe that he was informed by a member of the Board of Governors, Mr. George Morfitt, that following the hearing of my appeal pursuant to Section 58 of the Universities Act and when the Board of Governors was considering my appeal following the hearing, the President of the University of British Columbia, Douglas T. Kenny, from whose decision the said appeal was brought, was present and took part in the discussion leading to the said Resolution.

This affidavit was dated August 8, 1977, but it is noteworthy that an affidavit was filed by Mr. Morfitt on September 6th of the same year in which he stated as follows after having described the Board meeting:

11. Mr. Roberts and the petitioner left the hearing. The hearing was adjourned
12. Following dinner the meeting of the Board was called to order.
13. President Kenny did not participate in the discussions with regard to the petitioner.

lui confère la Loi et le dossier ne laisse nullement entendre que les procédures suivies au cours de la première audience ne l'ont pas été de façon équitable et régulière, en accordant tout le poids voulu à la situation de l'appelant et aux conséquences de sa suspension.

Pourtant, l'appelant se plaint essentiellement du fait qu'à la fin de l'audience, la président du conseil, le président de l'Université et les autres membres du conseil ont ajourné pour le dîner et qu'en l'absence de son avocat et en son absence, ils ont repris leur réunion qui devait porter sur un certain nombre de points en plus de l'appel de l'appelant et qui s'est terminée, pour ce qui est de l'appelant, par l'adoption de la résolution ordonnant sa suspension. Dans le par. 7 de la requête, l'appelant se plaint que:

[TRADUCTION] Le président, Douglas T. Kenny, était présent pendant que le conseil d'administration examinait l'appel qui a abouti à la résolution et il a participé à l'examen et à la discussion du bien-fondé de l'appel.

L'affidavit déposé par l'appelant à l'appui de sa requête renferme le paragraphe suivant:

[TRADUCTION] Je tiens mes renseignements de Roberts [M^e David Roberts, avocat de M. Kane] et j'ai la ferme conviction qu'un membre du conseil d'administration, M. George Morfitt, l'a informé qu'à la fin de l'audition de mon appel interjeté en vertu de l'art. 58 de la *Universities Act* et durant l'examen de celui-ci par le conseil d'administration, le président de l'Université de la Colombie-Britannique, Douglas T. Kenny, dont la décision faisait l'objet de l'appel en question, était présent et a participé à la discussion qui a abouti à l'adoption de la résolution.

Cet affidavit date du 8 août 1977, mais il convient de noter que M. Morfitt a déposé un affidavit le 6 septembre de la même année dans lequel il déclare après avoir décrit la réunion du conseil:

- [TRADUCTION] 11. M^e Roberts et le requérant se sont retirés. L'audience a été ajournée.
12. Après le dîner, l'assemblée du conseil a repris ses travaux.
 13. Le président Kenny n'a pas participé à la discussion concernant le requérant.

This latter affidavit constitutes the only sworn evidence coming from any member of the Board who was present at the after dinner meeting and if it stood alone there can be no doubt that it would support the contention that nothing adverse was said about the appellant at that meeting. There was, however, a letter written by the solicitor for the University to Dr. Kane's counsel in which he quotes from Mr. Morfitt in part as follows:

While the President did provide the Board with *the necessary facts relating to the Kane suspension* it can be asserted that the President was at all times most careful not to take part in the consideration and the discussion of the merits of the appeal.

The words which I have italicized are treated by the appellant as being potentially prejudicial to him in that they might be taken to mean that the President stated some necessary facts relating to the Kane suspension which could be construed adversely to him and he had no opportunity to answer. This submission is supported by reference to the case of *Kanda v. Government of the Federation of Malaya*²¹ in which the report of an inquiry containing a most damaging indictment against Inspector Kanda as an unscrupulous scoundrel was made available to the adjudicating officer before he sat to inquire into the charge while it was withheld from Kanda. It was in these circumstances that Lord Denning said at p. 337:

It follows, of course, that the judge or whoever has to adjudicate must not hear evidence or receive representations from behind the back of the other. The court will not inquire whether the evidence or representations did work to his prejudice. Sufficient that they might do so. The court will not go into the likelihood of prejudice. The risk of it is enough.

The facts of the *Kanda* case are obviously vastly different from those with which we are here concerned. In the present case Kane knew from the outset exactly what it was that he was charged with and as I have explained, he had an opportunity to present his case and to examine the witnesses against him, and it cannot in my view be suggested that the President decided to wait until Kane was absent before providing the members of

Ce dernier affidavit constitue la seule preuve donnée sous serment par un membre du conseil présent à la séance tenue après le dîner et, en l'absence de tout autre élément, il ne fait aucun doute qu'il étayerait la prétention qu'aucune déclaration défavorable n'y a été faite au sujet de l'appelant. Il y a toutefois une lettre écrite par l'avocat de l'Université à l'avocat de M. Kane où les propos de M. Morfitt sont en partie cités:

[TRADUCTION] Même si le président a effectivement fourni au conseil *les faits nécessaires relativement à la suspension de M. Kane*, on peut affirmer qu'il a toujours pris grand soin de ne pas participer à l'examen ni à la discussion du bien-fondé de l'appel.

L'appelant allègue que les mots que j'ai soulignés pourraient lui être préjudiciables en ce sens qu'ils pourraient signifier que le président a fait état de certains faits nécessaires relativement à la suspension de M. Kane qui pourraient être interprétés à son encontre sans qu'il ait eu la possibilité de les réfuter. L'appelant appuie sa prétention sur l'arrêt *Kanda v. Government of the Federation of Malaya*²¹. Dans cette affaire, le rapport d'une enquête qui renfermait une accusation extrêmement préjudiciable à l'inspecteur Kanda (ce dernier y était traité de scélérat), a été mis à la disposition du fonctionnaire juge avant l'ouverture de l'enquête portant sur l'accusation, alors qu'on le cachait à Kanda. C'est dans ce contexte que lord Denning a dit à la p. 337:

[TRADUCTION] Il s'ensuit bien entendu que le juge ou quiconque appelé à rendre une décision ne doit pas recueillir des témoignages ou entendre des arguments d'une partie dans le dos de l'autre. La cour ne cherchera pas à savoir si les témoignages ou les arguments ont joué au détriment de l'autre partie; il suffit que cela ait pu se produire. La cour n'étudiera pas la probabilité de partialité. Il suffit qu'il y ait un risque de partialité.

Il est clair que les faits dans *Kanda* sont très différents de ceux de l'espèce. Dès le début, M. Kane connaissait exactement l'accusation portée contre lui et, comme je l'ai déjà expliqué, il a eu la possibilité de se défendre et d'interroger les témoins à charge et on ne peut, à mon avis, laisser entendre que le président a décidé d'attendre que Kane soit absent pour fournir aux membres du conseil des faits préjudiciables à ce dernier, la

²¹ [1962] A.C. 322.

²¹ [1962] A.C. 322.

the Board with facts prejudicial to Kane, what the allegations really were and the reasons why the penalty was reduced from termination to suspension. If this had been the case there would indeed have been a grave breach of good faith on the part of the President and other Board members and a denial to the appellant of the fundamental right to be heard in his own defence in breach of the elementary principles of natural justice.

In my view the statement contained in Mr. Morfitt's letter to the effect that the President provided the Board with necessary facts without in any way discussing the merits of the appeal, is too slender a thread upon which to support an accusation of such gravity against men of presumed integrity acting under a statutory authority. I say this having in mind particularly the reasons for judgment of Mr. Justice Pennell in *Re Schabas and Caput of the University of Toronto*²², which is referred to by Macdonald, J.A., in the present case at 11 B.C.L.R. 326 and where he said:

Subject to evidence of actual bias, I am of the opinion that the Court should be reluctant to say that a presumption of bias can arise in so far as it relates to the personnel of a *quasi-judicial* body where the composition of the tribunal is specifically authorized by the Legislature: . . . It is to be assumed that a body of men entrusted by the Legislature with large powers affecting the rights of others will act with good faith.

The Latin maxim "*omnia praesumuntur rite acta esse* . . ." has been interpreted as meaning that where acts are of an official nature or require the concurrence of official persons a presumption arises in favour of their due execution. The maxim is an old one but not I think dead in the administration of our law, and in my view it expresses a principle applicable to the present circumstances. In Halsbury's Laws of England, 3rd ed., vol. 10, at p. 457 it is said:

The presumption *omnia rite esse acta* (for example, that a man who has acted in a public capacity was duly appointed and has properly discharged his official duties) is common to criminal and civil proceedings.

nature véritable des allégations et les motifs à l'origine de la décision de réduire la sanction de renvoi à suspension. S'il en avait été ainsi, le président et les autres membres du conseil auraient effectivement gravement fait fi de la bonne foi et du droit fondamental de l'appelant d'être entendu pour faire valoir sa défense, le tout contrairement aux principes élémentaires de justice naturelle.

A mon avis, la déclaration dans la lettre de M. Morfitt selon laquelle le président a fourni au conseil les faits nécessaires sans discuter de quelque façon du bien-fondé de l'appel est un moyen beaucoup trop ténu pour étayer une accusation aussi sérieuse contre des hommes dont on présume l'intégrité et qui agissent en vertu d'un pouvoir conféré par la loi. Je dis ceci en pensant plus particulièrement aux motifs de jugement du juge Pennell dans *Re Schabas and Caput of the University of Toronto*²², motifs auxquels renvoie le juge Macdonald dans la présente affaire en ces termes, 11 B.C.L.R. 326:

[TRANSLATION] Sous réserve d'une preuve de partialité réelle, je suis d'avis que la Cour doit se montrer peu disposée à conclure à une présomption de partialité dans le cas des membres d'un organisme quasi judiciaire, lorsque la composition en a été expressément autorisée par le législateur . . . Il faut présumer qu'un groupe de personnes à qui le législateur a conféré de vastes pouvoirs touchant les droits d'autrui feront preuve de bonne foi.

Selon l'interprétation donnée à la maxime latine "*omnia praesumuntur rite acta esse* . . .", lorsque des actes revêtent un caractère officiel ou exigent l'approbation de personnes qui exercent des fonctions officielles, il existe une présomption que ces actes ont été dûment exécutés. C'est une maxime ancienne, mais, à mon avis, elle n'a pas disparu de l'administration de notre droit. A mon avis, elle énonce un principe applicable aux circonstances présentes. On explique dans *Halsbury's Laws of England*, 3^e éd., vol. 10, à la p. 457 que:

[TRANSLATION] La présomption *omnia rite esse acta* (par exemple, qu'une personne dans l'exercice de ses fonctions publiques a été dûment nommée et s'est adéquatement acquittée de ses fonctions) s'applique tant en matière criminelle que civile.

²² (1974), 52 D.L.R. (3d) 495.

²² (1974), 52 D.L.R. (3d) 495.

For all these reasons, as well as for those contained in the reasons for judgment of Mr. Justice McFarlane and in the cases decided in this Court to which he has made reference, I would dismiss this appeal with costs.

Appeal allowed with costs, RITCHIE J. dissenting.

Solicitors for the appellant: Macrae, Montgomery, Spring & Cunningham, Vancouver.

Solicitors for the respondent: Cumming, Richards, Underhill, Fraser, Skillings, Vancouver.

Pour ces motifs, et pour ceux contenus dans les motifs du juge McFarlane et dans les arrêts de cette Cour qu'il a mentionnés, je suis d'avis de rejeter ce pourvoi avec dépens.

Pourvoi accueilli avec dépens, le juge RITCHIE étant dissident.

Procureurs de l'appelant: Macrae, Montgomery, Spring & Cunningham, Vancouver.

Procureurs de l'intimé: Cumming, Richards, Underhill, Fraser, Skillings, Vancouver.